

RÉGULER POUR MIEUX JUGULER LA CRISE

Face à la tempête, le monde de la finance et les politiques réclament des garde-fous. Mais les partisans du marché roi ne désarment pas.

Autres temps, autres mœurs... financières.

A quelques jours du krach de 1929, un certain Charles E. Merrill, financier avisé encore peu connu, conseille à ses clients de vendre leurs titres. Ce flair boursier fera de sa banque Merrill Lynch un établissement de haute réputation.

Aujourd'hui, presque quatre-vingts ans plus tard, plombée par 30 milliards de dollars d'actifs « toxiques », la voilà obligée de solliciter l'aide de Bank of America (BoFA) pour ne pas mettre la clef sous la porte. Les successeurs du fondateur plein de bon sens viennent de se faire piéger par la magie absconse des produits financiers sophistiqués, adossés aux fameux *subprimes* et supposés ultrarentables.

Tout un symbole. Après la faillite retentissante de Lehman Brothers, une institution encore plus ancienne tombée pour les mêmes raisons, un diagnostic semble faire l'unanimité sur la planète finance : « Les autorités doivent évidemment fixer des



Malgré la crise, les banquiers n'envisagent pas de brider les « hedge funds ».

limites à cet irrésistible penchant des financiers pour la spéculation », reconnaît Georges Ugeux, banquier d'affaires à Wall Street, ancien directeur du New York Stock Exchange.

Devant l'impéritie des contrôles, les deux prétendants à la Maison-Blanche, Barack Obama et John McCain, prépareraient des textes contraignants. Les suggestions vont bon train : publier toutes les positions des banques, limiter la spéculation à la baisse des *hedge funds*, taxer les transactions de court terme, astreindre les prêteurs à des règles prudentielles plus strictes... Quelles idées retiendront l'attention du vainqueur ? A la rigueur, peu importe, démocrates

et républicains semblent d'accord pour nettoyer les écuries de Wall Street. Une sorte de loi Sarbanes-Oxley financière, sous le signe du grand retour de la régulation, devrait voir le jour début 2009 dans une ambiance d'union sacrée dont les Américains raffolent.

Mais peut-être pas. Le dogme du laissez-faire financier peut sombrer dans le burlesque, qu'il importe, la toute-puissante profession bancaire s'y accroche. Lors de chaque réunion du G7 sur ce thème, Britanniques et Américains – sous l'influence de leur industrie financière – s'opposent infatigablement à la régulation des *hedge funds*. « Les spéculateurs parviennent toujours à contourner

les contraintes réglementaires, qui, de facto, laisseraient prospérer une finance de l'ombre », prévient Pierre Caillateau, responsable du risque des Etats pour l'agence de notation Moody's.

André Levy-Lang, président de la Fondation du risque et ancien patron de Paribas, met en garde contre la précipitation réglementaire : « Appliquer immédiatement des règles plus contraignantes reviendrait à aggraver la crise bancaire et donc à limiter l'accès aux liquidités. Un *credit crunch* assuré. » Cette crainte est partagée par la majorité des experts, mais la crise bancaire est peut-être une chose trop sérieuse pour être confiée aux financiers. **Franck Dedieu**

Quinze mois de TURBULENCES

22 juin 2007

La banque d'affaires Bear Stearns déclare la faillite de deux « hedge funds ».

15 septembre

Northern Rock appelle à la rescousse la Banque d'Angleterre et sème la panique chez ses clients.

24 janvier 2008

Le trader Jérôme Kerviel fait perdre près de 5 milliards d'euros à la Société générale.

13 juillet

Le Trésor américain place sous tutelle les deux établissements de crédits hypothécaires Freddie Mac et Fannie Mae.

15 septembre

Lehman Brothers se déclare en faillite et Merrill Lynch passe sous le contrôle de Bank of America.

16 septembre

Par une aide de 85 milliards de dollars, la Fed et le Trésor américain nationalisent à 80 % l'assureur AIG, menacé de tomber à son tour.

18 septembre

Le Trésor américain émet l'idée de créer un fonds public chargé de racheter les actifs douteux et de les liquider. Montant évoqué : 1 200 milliards de dollars.

THOMAS LOHNES/AFP